TAI PHONG

WINDOWS
Warner 56264 (dist. WEA)
« Windows » est un grand pas en avant pour Taï Phong. Le premier album avait une seconde face plutôt faible, par trop reminiscente des grandes mellotroneries crimsonniennes ; Taï Phong se cherchait encore une voie, et pour cela récemprantait des chemins connus. Mais il n'en reste pas moins qu'il se passait quelque chose qui dé-

Octobre 76

passait de très loin le succès de « Sister Jane », et qui permettait de présenter l'album comme une promesse. Elle a été tenue.

« Windows » est l'album de la maturité, de l'émancipation musicale et de la maîtrise technique. Taï Phong a réussi à se défaire des grands modèles (Yes, Crimson, Genesis). Des influences, certes, mais plus de plagiat : des compositions à la construction parfois surprenante (les deux parties très hétérogènes de « When It's The Season »), voire audacieuse (« The Gulf Of Knowledge ») et un son personnel qui tire son originalité de l'enchevêtrement des guitares acoustiques et électriques et d'une production à laquelle seul Manset en France nous avait habitués – un art en soi. Les réminiscences de Steve Howe, Mike Oldfield ou Tony Banks, qu'elles aient trait au style ou au son, ne sont plus qu'anecdotiques. Un bon groupe, n'est-ce pas un groupe qui sait faire une création originale d'une synthèse d'éléments hétérogènes et bien assimilés ? Il ne manque plus grand-chose pour que Taï Phong se crée un style réellement personnel.

Les harmonies vocales ont été, d'emblée, le point fort. Des perles, comme cette partie de « When It's The Season » où voix (plusieurs) et guitares à l'unisson surpassent en densité tous les mellotrons du monde. Le morceau, composé par Jean-Jacques Golman, est étrangement construit sur l'opposition de deux parties aux « moods » très différents : la première, aux arrangements hachés d'abord, puis plus sereins et franchement beaux, est dominée par les guitares de Khanh et de Jean-Jacques, qui y prend un bref solo. Elle débouche sur un duo chant acoustique : une ballade très loin des sophistications précédentes, d'une déconcertante simplicité – une des récentes découvertes du groupe (la simplicité). « Games » est un autre tube en perspective, dans la veine de « Sister Jane » en moins mièvre, avec encore la très belle voix de J-J. Ce qui suit, « St John Avenue », est peut-être la moins grande réussite de l'album : un tempo un peu lourd, une construction trop classique après « When It's The Season », et surtout avant ce qui suit. Stéphan Caussarieu, le batteur, qui a fait d'incroyables progrès, est moins à l'aise dans le tac-tac-poum que dans la défonce créatrice de la seconde face.

Là, on entre dans les choses sérieuses, et l'on n'en sort plus. « Circle », de Jean-Alain Gardet, le monsieur aux claviers, est un coup de chapeau à tout ce qu'a produit une pléiade de grands musiciens anglais, de Tony Banks à... je vous le donne en mille... le Hugh Hopper d'« Alife » et de « 1984 ». Pas de virtuosité gratuite, un tout petit solo de piano, un de Khanh à la guitare, et surtout cette merveilleuse petite chose qu'est la partie de basse en bas du manche qui clôt le morceau

Comme la fin de « The Season », « Last Chance » est une ballade toute simple. Taï chante et s'accompagne à la guitare sèche, quelques notes de piano électrique et des harmonies discrètes. La construction de l'album est intelligente et efficace : une savante alternance de sérénité et de fracas. Le grand fracas viendra : « The Gulf Of Knowledge », le morceau le plus long et le plus extraordinaire du disque. Plus de dix minutes de la plus pure alchimie sonore : cela démarre sur des percussions orientalisantes, un gong et un murmure psalmodiant, un feeling à la Vangelis ; cela débouche sur un son (guitare ou synthé ?) à la « Wish You Were Here » et un motif répétitif à la Riley, une guitare électrique si trafiquée (Khanh) qu'on croirait entendre une mandoline, et un très beau son de guitare sèche (Taï et J-J), l'ensemble évoquant immanquablement un Mike Oldfield en veine. La batterie est entrée, encore discrète ; le reste s'estompe, et l'on pense aux cymbales de Robert Wyatt et aux toms de Nick Mason ; et ça commence, ce que vous n'avez jamais entendu auparavant : un son de batterie inouï (une superbe prise de son de Khanh) pour un solo qui renverse les convenances. La guitare sèche fait la rythmique, le mellotron harmonise, et là-dessus la batterie joue. Un son et un style secs, rauques, riches ; de la batterie qui vit, enregistrée en une seule prise. On glisse à quelques couplets de Taï et l'on termine par un solo de Khanh à la guitare électrique, très pur, océanique ; et ces voix, ce son. Je remets ça. « The Gulf Of Knowledge » n'est pas un collage, pas un fourre-tout-ce-qu'on-aime. C'est déjà le Taï Phong du troisième album. – JEAN-MARC BAILLEUX.